

## *La famine dans le Mantois aux 16<sup>e</sup> & 17<sup>e</sup> siècles*

Dans toute la vallée de la Seine et Mantois, le plus gros fléau qu'ont eu à supporter les paysans du 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles et même des siècles précédents et suivants, dans de moindre proportion, furent d'une part, les inondations très fréquentes (voir le dossier thématique Crues de la Seine) renversant moissons, clôtures, semailles, mais aussi les très rudes hivers gelant tout et surtout les blés d'hiver ainsi que le seigle, principales sources de nourritures des hommes et bêtes.

La crise de mortalité sera toujours considérable dans ces périodes de famine. En janvier février 1658/1659, j'ai relevé rien que pour la paroisse SAINT JACQUES de Meulan jusqu'à 5 sépultures par jour d'enfants mais aussi d'adultes rendus vulnérables par ce froid et cette misère constante.

Des familles entières seront décimées. Les blés gelant en janvier et février, plus rien n'est produit et les gens continuent alors de se servir pour leur nourriture de la récolte effectuée l'été précédent mais qui s'amenuisait rapidement et, à la récolte suivante, les prix, devant la rareté, se mettaient à grimper (en juillet et août plus particulièrement).

Pour donner un exemple de ce qui se passait sur le marché de Meulan au 16<sup>e</sup> siècle et pendant une crise de famine entre **1573 et 1586** le prix du blé-froment à PARIS et MEULAN passe de 6 Livres tournois (son prix minimum) à 13,75 Livres tournois le 9 juillet et 15,50 Livres Tournois le 17 août avec une pointe à plus de 20 Livres tournois (maximum) en octobre 1586 ! (*Prix des grains à Meulan dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle par M. Lachiver Pontoise 1970 Publications de la SHAP Val d'Oise et Vexin*)

De plus, la maladie pandémique qu'était la peste bubonique (ou pulmonaire), transmise par les puces grouillant sur les soldats toujours plus nombreux dans les garnisons des villes fortifiées du Mantois, comme par exemple en garnison du Fort de MEULAN (*prisonniers Espagnols et Flamands et aussi gens de métier des armes placés par le roi pour garder l'entrée de la Capitale en provenance de Normandie*) va à nouveau faire des ravages importants sur les années 1693 à 1694. Ce n'est pas moins de **798 morts** en une seule année sur **14 communes du canton**, alors que la moyenne habituelle se situait entre 250 et 300.

A Condécourt (actuellement Val d'Oise) sur une population de 350 habitants 61 décès sont enregistrés soit plus de 15% de la population. Cela n'ira pas en s'améliorant avec l'hiver terrifiant de **1709** qui tuera la moitié de la population rurale.

Mais revenons quelque peu en arrière pour parler des famines du Mantois depuis l'an 1000. En l'année 1015, ce fut une grande famine et une mortalité universelle. Il mourut tant de monde, dit la chronique, que les vivants étaient si lassés d'ensevelir et enterrer, qu'ils ensevelissaient et enterraient les gens encore vivants !! Il mourut plus des deux tiers de la population mondiale [Aubé].

## *La famine dans le Mantois aux 16<sup>e</sup> & 17<sup>e</sup> siècles*

En 1194, à cause des guerres, il y eut à nouveau une grande famine « *que tous les plus riches mendiaient leur vie* » et ce parce que l'on ne pouvait semer les terres, la guerre étant partout dans le royaume [Aubé].



*Le mendiant [Gravure de Jacques Callot 17<sup>e</sup> siècle]*

Passons quelques siècles, (sans oublier la peste noire du XIV<sup>e</sup> siècle qui à elle seule fit tant de morts), en l'an 1438, à nouveau période de grande famine et de mortalité, non seulement sur le Mantois mais également sur le royaume. Le blé valait neuf Livres le setier, forte monnaie. Le monde aux environs de Paris et de Mantes n'osait sortir à cause de la grande quantité de **loups dévorant les personnes** quand ils les rencontraient. Ils venaient même jusque dans les villes comme à Mantes. On prétend même qu'ils ont étranglé plus de 80 personnes !

En effet, l'hiver 1434/1435 fut encore long et très rude et favorisa l'invasion des loups, c'est du moins ce qu'on pense en lisant « *le journal d'un bourgeois de Paris 1405-1449 édition A TUETÉY* ». L'hiver 1437/1438 fut également très rude. En 1438, tous les malheurs se conjuguèrent : crue de la Seine au mois de mai, épidémies qui durèrent jusqu'au début de 1439, hauts prix des grains qui rendirent tragique la disette. A Paris, le setier de froment de première qualité (156 livres) valant 20 sous parisis le 27.3.1436 passa à 64 sous le 13 juin 1437 et culmina à 112 sous en mai 1438 (*J. MEUVET « les prix des grains à Paris au XV<sup>e</sup> siècle et les origines des Mercuriales » Mémoire Paris et Ile de France tome XI 1960, page 283-311*).

## *La famine dans le Mantois aux 16<sup>e</sup> & 17<sup>e</sup> siècles*

En 1587 la cherté du blé monta jusqu'à 58 Livres le setier, « *et ce que l'on mangeait ne nourrissait pas son homme* » [Chèvremont].

Nous retrouvons le même problème en 1694, ce qui occasionnera la maladie du pourpre !

Les paysans furent obligés de manger de l'herbe comme les animaux, ce qui causa quantité de maladies du pourpre et il en mourait tant qu'on en mettait, tous les jours, six à sept en terre dit le chroniqueur Marion. En cette même année, le prix du blé, dans tout le royaume, monta jusqu'à 60 à 70 Livres le setier, mais la ville de Mantes ayant de surcroît une maladie populaire enlevant le quart de la population, (sic) un autre quart s'enfuit de la ville pour se réfugier tant à Paris que Versailles et Saint-Germain en Laye, à cause des surcharges d'impositions publiques et des passages et logements continuels des troupes [Chrestien]

A nouveau le même phénomène de cherté du blé et donc de ce fait : de famine en 1709 à cause de cet hiver si rigoureux, « *que tout gela pendant plusieurs mois ce qui causa un grand malheur* ». La littérature à ce sujet a été suffisamment prolifique pour que je ne m'y attarde pas plus que de besoin car nous trouvons, sur cet hiver 1709, des rapports et chroniques très élaborées. Ce que l'on peut en dire c'est que non seulement cette année 1709 fut particulièrement difficile pour nos aïeux mais, également, les deux suivantes par répercussion et le royaume souffrit d'une misère si grande que beaucoup moururent de faim, de misère, de froid ! Ce furent le début d'une sorte de secours mutuel d'assistance aux plus démunis avec une sorte de potage insipide que distribuaient les princesses et le clergé et qui inspira quelques pamphlétaires de l'époque :

### LE SECOURS DU POTAGE.

L'indigent secouru d'un zèle charitable,  
D'une soupe apprestée on luy remply son pot.  
En arriuant chez luy il peû se metre à table,

Toute chauche (sic) quelle est la manger sans dire mot.

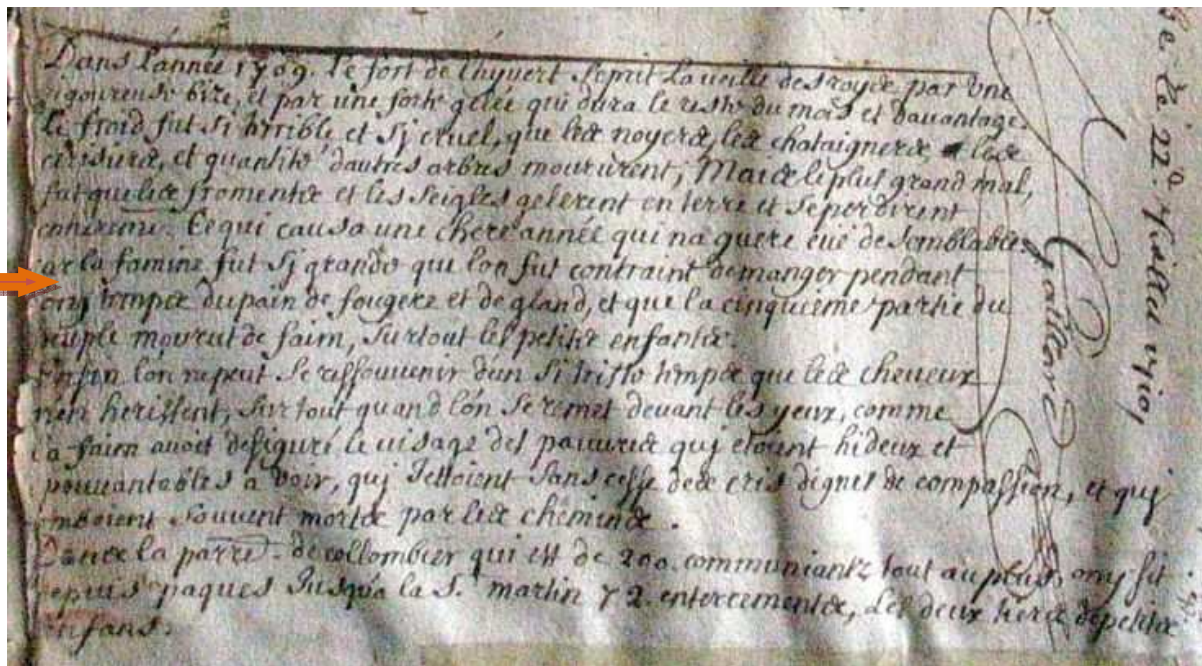
(A Paris, chez Leroux, à la place aux Veaux, au bout du pont Marie, a l'jamge Ste Geneuieue, avec Pril. du Roy.)



Le « secours du potage » en 1709 [dessin de Sellier d'après une estampe du 18<sup>e</sup> siècle]

## La famine dans le Mantois aux 16<sup>e</sup> & 17<sup>e</sup> siècles

Cependant un petit rayon de soleil dans cet enfer, la providence envoya un moyen « surnaturel » : l'on sema des orges qu'on acheta jusqu'à 60 livres le setier dans les terres où les blés étaient morts et sur toutes les terres où l'on eut le moyen de semer ce grain. Et l'année se trouva si favorable pour cette espèce de semence dont on jeta en terre jusqu'après la Saint-Jean d'été, (sic) qu'il s'en fit une récolte copieuse et si abondante que chaque arpent rendit depuis 15 jusqu'à 25 setiers au lieu qu'ordinairement il n'en produit que deux ou trois setiers. Ce grand secours permit à faire du pain duquel les grands et les aisés usèrent et vécutent ainsi que les pauvres, pendant cette année et la suivante. Il y eut cependant bien à souffrir pour le menu peuple qui ne pouvait pas atteindre ce pain d'orge parce que ce grain après la récolte valut encore depuis 30 à 40 Livres le setier. Mais le roi pourvut à tout cela pour empêcher le menu peuple de mourir encore de faim. Les pauvres misérables hères en avaient été réduit à se nourrir de racine d'herbes, de feuilles d'arbres, de chevaux morts (**comme à Mézy où un cheval mort la pauvre bête fut dépecée en moins d'un quart d'heure pour servir de nourriture à quantité de malheureux qui le dévorèrent entièrement cru**).



Un acte de registre paroissial parlant de la famine de 1709

Comme le dit justement Chrestien, c'est un étrange fléau que la famine, les conditions des pauvres et des riches s'y trouvent presque égales !

En 1718, il y eut à Mantes une émeute pour le pain (les 6 et 8 avril). Le blé manquait dans la halle. Il avait été mauvais et perdu par les gelées et inondations et le setier valait jusqu'à 46 Livres et le pain de 8 livres : 1 Livre 6 sous. Six brigades de la Maréchaussée avaient été dépêchées pour empêcher la révolte d'enfler. Ce jour là passa un régiment de « la Colonel Général Dragons » allant de Rouen pour le même problème ! Il sera entraîné, plusieurs

## *La famine dans le Mantois aux 16<sup>e</sup> & 17<sup>e</sup> siècles*

hommes et femmes de Saint-Martin (la Garenne), Follainville, Mousseaux et autres endroits et, entre autres, un nommé « *Haut sur Jambes* » fût trainé en prison par les pieds. Toute la ville se trouvait dans la tristesse et la consternation. Ce furent de rudes moments pour ces villes. [Marion]

En 1769 à nouveau la famine due à une forte gelée : le 5 janvier le pain était si cher que tout le monde était obligé de manger **du riz** : A Meulan, le 2 janvier 1769, le blé vaut 34 Livres le setier. Pour le remplacer on importe du riz que le peuple consomme à contrecœur et qu'il ne sait pas préparer car il veut en faire du pain ! Dès 1768, il s'en consommait dans les environs de Meulan, - comme en témoigne la correspondance de l'Intendant de Paris avec le subdélégué de Meulan (série AA A.C. Meulan) - dont j'ai retrouvé de nombreuses lettres échangées à ce sujet.

On força les meuniers de fournir aux boulangers ce qu'ils leur restaient de farine. Il n'y eut qu'un nommé : Yves, meunier du moulin des Cordeliers, qui refusa d'en délivrer. On se rendit donc chez lui, avec la maréchaussée, et l'on chargea toute une voiture de sa farine. Il fut amené, comme dit la chronique, « **lié au cul de sa voiture** » dans la cour de Monsieur le Lieutenant Général. La gelée dura quinze jours pendant lesquels Mantes a énormément souffert [Marion]

En 1788 le froid là encore est responsable de la disette ! C'est d'ailleurs en grande partie à cause de cela que la Révolution commencera à gronder dans les villages et que l'on arrivera au 14 juillet 1789. La disette du pain est si grande que l'on a recours au blocage d'un navire à quai à Mantes chargé de seigle et d'orge, qui voulait partir, mais que les habitants retiendront de force. Le conducteur a déclaré avoir délivré au subdélégué 300 sacs de seigle et autant d'orge, pesant chacun 200 livres, appartenant à un certain Monsieur Plantes, déchargé à Mantes et livré au sieur Visbec chargé de la vente des grains du Gouvernement. Les gens de la campagne, arrivèrent sur la ville et demandèrent des armes pour garder le magasin et le bateau.

La disette ayant continué des ravages dans la région Meulanaise et Mantaise (sans pour autant que les récoltes eussent été mauvaises), l'approvisionnement devint de plus en plus difficile en 1789. Les cultivateurs conservaient en effet, leurs grains chez eux, bien cachés pour les revendre bien plus chèrement aux spéculateurs de tout poil qui rôdaient partout et ne fournissaient plus les marchés alentours. Les greniers du voisinage de Mantes/Meulan étant vidés, des approvisionneurs de Paris fouilleront toute la proche Normandie, se heurtant à la colère des populations révoltés qui ne tarderont point à en tuer quelques uns (Bouchez Histoire de la Constituante T.II page 187).

La Milice parisienne escorte tous les jours des dizaines de convois qui rapportent des grains. Les Miliciens sont postés d'étape en étape, de façon que ceux de Mantes fournissent escorte à ceux de Meulan et ceux de Meulan jusqu'à Poissy. Meulan voit passer ainsi, à son nez et à sa barbe, des sacs de grains qu'elle ne peut elle, s'approprier ! Se nantir de quelques grains

## *La famine dans le Mantois aux 16<sup>e</sup> & 17<sup>e</sup> siècles*

pour les marchés du lundi et du jeudi devient un véritable tour de force pour les membres du comité de subsistances. Chaque jour (ou presque), l'un des membres fait la route jusqu'à l'Assemblée Nationale pour supplier des décrets nécessaires à ce que quelques sacs leur soient accordés sur ceux qui passent à Meulan. D'autres vont vers Bailly le Maire de Paris et encore d'autres vers le général Lafayette pour porter leurs plaintes sur la maltraitance des postes militaires (AM. Meulan délibérations d'août à septembre 1789) envers eux.

Monsieur Lévrier ne sait plus où donner de la tête et, du jour au lendemain, il va prendre les rennes complets de la commune : le premier août 1789, il écrit même au Ministre Necker qui est revenu aux affaires, pour le féliciter d'être à nouveau à la tête du gouvernement et le sollicite pour que Meulan ne meurt pas de faim. Mais la ville est alors dans une quasi anarchie. La séance du 4 août (RD AM. Meulan) donne à 12 bourgeois de Meulan l'investiture pour assister aux délibérations et monsieur Lévrier pressé de toutes parts et surtout par trois des citoyens les plus virulents voulant présenter les doléances de la ville, soumet ses comptes à l'assemblée générale des habitants pour se justifier des mesures prises contre la spéculation ambiante. Ce sera vraiment la plus grosse part de révolte que la ville de Meulan connaîtra pendant toute la Révolution car la ville est restée calme, au demeurant, pendant toutes ces heures sombres à l'inverse de sa voisine Vaux sur Seine entraînée, par certains révolutionnaires, aux plus extrêmes des faits marquants de la Révolution, en livrant son seigneur et son curé à la vindicte populaire.



*La Révolution dans le Mantois*

Madeleine ARNOLD TETARD ©

Sources : Annotées dans le texte – et « La Révolution dans une petite ville, Meulan 1789-1794 édition reprise par Marcel Lachiver en 1967 »